

# ENSEIGNEMENT DES LANGUES NATIONALES CAMEROUNAISES : LA GESTION COMPLEXE DES CLASSES

**Jean Hervé NJANGAN NDJEMBA**

*Laboratoire des Sciences du Langage (LABSCILA)*

*Ecole Normale Supérieure – Université de Yaoundé I.*

*ndjembajejan@gmail.com*

## Résumé

*Au Cameroun, l'enseignement des langues nationales est effectif depuis 2009. Cependant, l'on relève tout autant pour le déplorer, la complexité de la tâche qui revient à l'enseignant de Langues et cultures nationales (LCN) en situation de classe. L'enseignement-apprentissage d'une langue nationale camerounaise spécifique est complexe, surtout en zones urbaines. Les modèles théoriques existants peinent à donner assez des précisions sur les pratiques enseignantes à adopter pour un développement efficace de la compétence de communication (dans une langue nationale spécifique (LNS)) chez les apprenants du Secondaire. L'enquête menée s'appuie sur l'enseignement-apprentissage de l'ewondo au sous-cycle d'orientation du premier cycle de l'Enseignement secondaire général. Il est question d'examiner de près la configuration/ composition du groupe-classe lorsqu'il s'agit de l'enseignement d'une langue camerounaise spécifique. L'article s'intéresse aux identités linguistiques et culturelles des élèves qui constituent le public direct de l'enseignant.*

*Mots –clés : Didactique, langues et cultures camerounaises, compétence de communication, gestion de la classe, ewondo.*

## Abstract

*In Cameroon, the teaching of national languages has been effective since 2009. However, we note as much to deplore, the complexity of the task that falls to the teacher of National Languages and Cultures (LCN) in the classroom. The teaching-learning of a specific Cameroonian national language is complex, especially in urban areas. The existing theoretical models struggle to provide enough details on the teaching practices to be adopted for an effective development of communication skills (in a specific national language (LNS)). The survey conducted is based on the teaching-learning of Ewondo in the First Cycle of General Secondary Education. The*

*article examines the configuration / composition of the class when it comes to the teaching of a specific Cameroonian language. The article focuses on the linguistic and cultural identities of the students who constitute the direct audience of the teacher.*

**Key words:** *Didactics, Cameroon languages and cultures, communication skills, classroom management, ewondo.*

## Introduction

Le sujet que nous nous proposons d'étudier a pour titre : « *Enseignement des langues nationales camerounaises : La gestion complexe des classes* ». Ce travail s'inscrit dans le cadre des recherches sur la didactique des langues camerounaises. Le choix de ce sujet se situe dans la mouvance des réflexions et des textes sur l'enseignement des langues nationales camerounaises dans le système éducatif camerounais intervenues après les États Généraux de l'Éducation de 1995, la Constitution de 1996 et la Loi d'Orientation de l'éducation au Cameroun de 1998. L'enseignement des langues et cultures nationales camerounaises est centré sur les fondamentaux du patrimoine linguistique et culturel endogène du Cameroun. Ces fondamentaux sont si riches et variés car le « *Cameroun, mosaïque des peuples est aussi est une mosaïque de cultures* » (MINESEC, 2014 :16). Le système éducatif camerounais baigne dans une riche diversité linguistique et culturelle au moyen de l'accueil des apprenants venant d'ethnies diverses et ayant des cultures différentes.

Si la mission d'enracinement culturel est une priorité dans ce système éducatif, il est inévitable que la prise en compte de la diversité linguistique et culturelle des apprenants soit tout de même un sujet qui mérite beaucoup d'attention. Aussi, l'on se pose maintenant la question de savoir si les jeunes camerounais parlent effectivement leurs langues maternelles ou la langue nationale spécifique qui leur est enseignée ? Ont-ils une compétence de communication dans ladite langue ? La compétence de communication comprend le savoir et le savoir-

faire. Selon Sophie Moirand (1982), la compétence de communication : « [...] est un échange interactionnel entre les individus qui sera réalisable à travers l'usage des signes verbaux et non-verbaux ». La compétence de communication constitue le noyau dur de l'enseignement/apprentissage d'une langue seconde ou étrangère. Le but de cet article réside dans la vérification de cette compétence de communication chez certains élèves des classes de l'ewondo (l'une des langues nationales spécifiques enseignées au Cameroun) dans certains établissements secondaires publics de la région du Centre. Après avoir présenté notre cadre théorique, nous allons présenter notre méthodologie et analyser les résultats obtenus lors de l'enquête.

## **1. Cadre théorique :**

### **1.1.L'enseignement des LCN**

Les Langues nationales (LN), dans le contexte camerounais, représentent l'ensemble des 239 langues (Breton et Fontung, 1991) parlées dans les communautés linguistiques, à l'exclusion des langues officielles (le français et l'anglais). L'enseignement de ces langues nationales est effectif depuis 2009<sup>6</sup>. En classe de 6ème et de 5ème, les élèves font leurs premiers pas dans l'apprentissage des Langues Nationales à travers la phonétique et la grammaire appliquées. À ce premier niveau, les illustrations lors des leçons sont puisées dans les diverses langues des apprenants. Ces derniers sont invités à participer à la construction de leurs apprentissages en écrivant ou en lisant des graphèmes ou des énoncés dans une Langue Nationale camerounaise en faisant usage de l'Alphabet Général des Langues Camerounaises (AGLC). L'enseignement à ce

---

<sup>6</sup> Arrêté n°2304/09/MINESEC/IGE/IP/LALE, 2009 du Ministère de Enseignements Secondaires (MINESEC).

niveau est multilingue et s'appuie sur les diverses langues qu'affiche le répertoire linguistique de la classe.

### **1.2.S'agissant de l'enseignement d'une langue nationale spécifique**

Dès la classe de 4ème, une Langue nationale spécifique (LNS) est enseignée. Il s'agit de la langue locale ou langue de l'environnement où l'établissement est situé. La compétence terminale visée est la « *communication dans une langue nationale spécifique pour produire des messages se rapportant à différents domaines de vie* » (MINESEC, 2014 :18). Il s'agit des cinq domaines de vie qui sont : 1) vie familiale et sociale ; 2) vie économique ; 3) environnement, bien-être et santé, 4) citoyenneté ; et 5) média et communication. L'horaire hebdomadaire pour les classes de 4ème et 3ème est de 01 heure par semaine pour l'enseignement de langue cible et une heure également pour l'enseignement de la culture de ladite langue.

### **1.3.S'agissant de la gestion du groupe-classe**

Un est groupe un ensemble d'individus réunis dans un espace, alors un groupe-classe est cet ensemble d'élèves réunis en situation de classe. La gestion du groupe-classe est l'ensemble des actions que l'enseignant met en œuvre pour « établir », « maintenir » et « restaurer » un climat de classe favorable à l'apprentissage (Archambault et Chouinard, 2003). Cette gestion implique donc la mise en place de conditions propices au développement des compétences visées par les Programmes d'études.

Les enseignants sont invités à prendre leurs responsabilités dans cette gestion délicate. Savoir gérer un groupe-classe est une compétence professionnelle nécessaire pour asseoir des conditions d'enseignement propices. La gestion réussie d'un groupe-classe relève du rôle d'enseignant et les difficultés y afférentes peuvent affecter sa productivité. Avec une classe diversifiée où les élèves ne sont pas assez engagés, la

stratégie de gestion du groupe-classe nécessitera une approche adaptée. L'enseignant doit combiner ses multiples connaissances avec des stratégies de gestion axées sur l'atteinte de ses objectifs. Les deux auteurs cités plus haut proposent trois étapes à savoir : la préparation, la conduite et l'ajustement du cours. Dans la plupart des systèmes éducatifs comme celui du Cameroun, le groupe-classe est l'unité de base de l'organisation pédagogique, car il regroupe un groupe d'élèves censés rester ensemble durant une année scolaire.

Afin de mieux cerner la notion de "gestion", le dictionnaire Robert assimile gérer à "administrer". Ce même mot en anglais (« management ») renvoie à l'ensemble des techniques « *d'organisation et de gestion d'une affaire ou d'une entreprise* ». Selon Perrenoud (1999) à cette notion de "gestion" s'ajoute le mot « organisation » qui donne une dimension importante et met l'accent sur la « *mise en place d'un cadre de travail qui structure les activités et les interactions* ». C'est dans le groupe-classe que les élèves sont placés dans des "situations d'apprentissage" que doivent concevoir l'enseignant. C'est à l'enseignant de concevoir et de proposer des situations qui vont s'articuler et s'enchaîner les unes aux autres, dans le cadre des leçons et des séquences didactiques qui vont couvrir une année scolaire donnée.

La gestion du groupe-classe est un préalable fonctionnel, une condition nécessaire, qui sous-tend et rend possibles les situations d'enseignement-apprentissage qui permettront que se succèdent avec une certaine continuité, sans perte de temps, les progressions séquentielles raisonnables dans les apprentissages. Notre étude s'intéresse aux identités des élèves qui composent ce groupe-classe. Voyons à présent notre méthodologie afin d'expliquer notre descente sur le terrain.

## 2. Méthodologie

### 2.1. Zone d'étude

Notre langue d'étude est le bəti-faŋ [403] dans sa variante **ewondo**. Sur le plan sociolinguistique, la langue bəti-faŋ [403] est un continuum linguistique qui possède trois pôles<sup>7</sup> dialectaux. Nous avons : 1) Le pôle ewondo dans Région du Centre et une partie de la région du Sud ; 2) Le pôle búlu spécifiquement dans région du Sud ; et 3) le pôle fang dans une partie de la région du Sud du Cameroun, au Nord du Gabon et en Guinée Equatoriale. Les locuteurs de ces différents pôles partagent une intelligibilité naturelle bien que relative en raison de l'éloignement géographique les uns aux autres. L'intercompréhension entre les variantes ne souffre d'aucun problème (Barbara, 2004). Sur le plan éducatif et religieux, deux formes d'écriture standard sont pour le moment en usage dans cette unité-langue (en ce qui concerne le Cameroun) : il s'agit de l'ewondo et búlu. Ces deux dialectes ont le statut de « dialectes de références » et bénéficient d'un nombre impressionnant de travaux scientifiques, d'une longue tradition d'écriture, d'une littérature écrite remarquable, et d'une longue expérience d'utilisation dans les écoles.

Notre étude s'appuie sur une enquête menée dans quatre établissements de la Région du Centre du Cameroun où l'ewondo est enseignée comme langue nationale spécifique. Nous avons choisi des établissements dans une ville urbaine et deux localités en zone rurale. Yaoundé, la capitale du Cameroun, est notre ville urbaine, tant dis que Ngoumou (chef-lieu du département de la Mefou-et-Akono) et Bikok constituent notre "zone rurale".

Le choix des établissements a été porté sur : 1) Le Lycée Général Leclerc et le Lycée Bilingue de Yaoundé pour la zone urbaine ; Le lycée de Ngoumou et le Lycée Bilingue de Bikok

---

<sup>7</sup> ALCAM (Atlas Linguistique du Cameroun (2012).

pour la zone rurale. Le tableau ci-dessus est une illustration du choix des établissements en fonction des zones.

**Tableau n°1 :**

N°	Établissements	Département administratif	Zone d'enquête
01	Lycée Général Leclerc	Mfoundi	Zone urbaine
02	Lycée Bilingue de Yaoundé		
03	Lycée de Ngoumou	Mefou-et-Akono	Zone rurale
04	Lycée Bilingue de Bikok		

L'ewondo tout comme le basaa et l'une des premières langues nationales spécifiques d'enseignement depuis l'année scolaire 2014-2015 dans la Région du Centre. Après la ville de Yaoundé dans le département du Mfoundi, son enseignement s'est étendu dans les autres départements administratifs de la région.

## 2.2. Collecte des données

Notre sondage intervint à la veille de la journée internationale de la langue maternelle de cette année (2023). Cette journée fut célébrée le 21 février 2023 sur l'étendue du territoire camerounais. Nous avons trouvé ce moment propice pour que les élèves puissent mieux se prononcer sur l'enseignement des langues nationales camerounaises.

Comme méthodologie de recherche, et vu le petit nombre d'enseignants de LCN recensés, nous avons opté pour une technique d'échantillonnage non probabiliste à choix raisonné (échantillonnage pragmatique) au moyen d'un questionnaire. Notre population cible est constituée de 4 enseignants et de 200 élèves des classes de troisième (3<sup>ème</sup>), soit 50 élèves par établissement. Nous avons fait participer des élèves qui sont à leur deuxième année d'apprentissage de l'ewondo et qui présenteront l'épreuve facultative de LCN à l'examen du BEPC, session de 2023.

## **2.3.Les résultats de l'enquête**

Nous avons administré un questionnaire (voir Annexe) aux 200 élèves des 4 enseignants dans chaque établissement dans la période allant du 6 au 10 février. Cette période marque la semaine de la jeunesse au Cameroun. Les élèves étaient plus disposés à nous répondre et n'avaient pas besoin d'être présents dans les salles des classes. Nous avons pris un jour par établissement. Dans cette section nous présentons nos résultats.

### **2.3.1. Identifié linguistique et culturelle**

Il était question ici d'établir les profils linguistique et culturelle des élèves en interrogeant leurs origines. Ceci devait nous permettre de concevoir des écarts ou des rapprochements vis-à-vis de la langue enseignée (l'ewondo).

#### **2.3.1.1.Profil linguistique des élèves**

Sur les 200 élèves enquêtés, 80 sont des natifs Ekang (12% en zone urbaine et 88% en zone rurale), le reste soit 120 élèves sont des allophones (14% en zone rurale et 86% en zone urbaine. De ce nombre d'élèves allophones, 29 signalent avoir la langue française comme première langue (L1) et viennent tous de la zone urbaine (Lycée Leclerc et Lycée Bilingue de Yaoundé).

Nous notons une très forte diversité linguistique dans les zones urbaines avec la présence des élèves "acculturés" ne parlant aucune langue nationale. Les élèves des zones rurales semblent avoir des profils plus homogènes avec une forte présence des natifs Ekang (très proche ou légèrement loin de la langue l'ewondo).

#### **2.3.1.2.Aire culturelle d'origine**

Sur les 200 élèves, 102 sont des natifs Ekang (17% en zone urbaine et 83% en zone rurale), le reste, soit 98% élèves viendraient d'autres aires culturelles ou d'un autre pays. De ces 98%, 51 viennent des Grassfields, 16 de l'aire Soudano-



Sahélienne, 22 de l'aire Sawa et 9 signalent ne pas avoir une origine culturelle camerounaise. De ces 9, sept (07) nous viennent de la zone urbaine et 2 d'une des zones rurales.

Nous notons donc une très forte diversité culturelle tout en constatant un grand déséquilibre dans les profils. Nous constatons que bon nombre d'élèves ayant signalé ne pouvant pas s'exprimer en une langue nationale camerounaise ont des parents camerounais et auraient donc une origine culturelle camerounaise. Cet état de choses vient renforcer les thèses soutenues par plus d'un, en l'occurrence Bitjaa Kody (2005) qui signalait déjà la croissance de la langue française comme L1 des jeunes camerounais se trouvant dans les grandes métropoles.

Ayant posé la base sur la vérification des profils des élèves, nous pouvons à présent vérifier leurs compétences dans la langue nationale spécifique enseignée (l'ewondo).

### **2.3.2. Vérifications des compétences dans la langue cible (ewondo)**

Cette vérification est capitale car elle va nous aider à apprécier le degré de compétence dans la langue enseignée, la langue cible qu'est l'ewondo dans notre contexte.

#### **2.3.2.1. Nombre d'année d'apprentissage**

Sur les 200 élèves, 163 sont à leur deuxième année d'apprentissage de l'ewondo. Le reste, soit 37, sont à leur toute première année d'apprentissage de l'ewondo. De cette catégorie de 37 élèves se trouvent : 1) de nouveaux élèves dans la discipline ou des élèves venant d'un autre établissement. Et, 2) des redoublants. Tous ces 37 élèves constituent le groupe des élèves "grand-débutants". Que faire de ces "grands-débutants" dans un cursus qui exige deux années d'études ?

## **2.3.2.2. La compréhension orale dans la langue cible**

### **2.3.2.2.1. Ecoute et lecture**

Sur les 200 élèves, 117 affirment pouvoir écouter et lire de courtes phrases en ewondo. Il ne s'agit pas d'une augmentation mathématique sur les 80 élèves qui se sont déclarés être natifs. Car de ces 80, douze (12) ne savent pas encore lire l'ewondo bien qu'étant des natifs. Nos données semblent prêter à confusion. Pourtant non !

L'on constate tout simplement un manque de volonté ou une démotivation chez cette catégorie d'élève (bien qu'étant des natifs nés) à pouvoir lire sa langue d'origine, sa langue maternelle. Et par ailleurs, cela nous pousse à découvrir que bon nombre d'élèves allophones (24 dans l'ensemble) s'appliquent effectivement dans l'apprentissage de l'écoute et de la lecture de l'ewondo.

### **2.3.2.2.2. L'expression orale**

Des 200 élèves, 13 s'ajoutent sur les 80 ayant déclarés être natifs disant qu'ils capables de tenir un court discours en ewondo : a) à l'aide d'un interlocuteur (avec l'enseignant ou un camarade qui serait natif de la langue) ; ou b) à pouvoir parler seul(e) dans une situation de communication donnée.

Nous signalons qu'il s'agit ici d'un taux global car à voir plus près, les élèves de la zone urbaine représentent un pourcentage très faible (9%).

Ceci nous amène à comprendre que cette capacité à pouvoir parler ne viendrait pas des efforts des enseignants mais plutôt de la proximité des élèves vis-à-vis de langue cible dans un cadre autre que l'école.

Il devient clair que la compétence des élèves sur le plan de l'oral semble très basse. Les élèves ne parlent presque pas dans la langue cible (l'ewondo).

### 3. Analyse et implication

#### 3.1. Le point sur les expérimentations faites dans les zones rurales

L'introduction des langues nationales dans le système éducatif camerounais a connu plusieurs propositions de modèles d'enseignement. Tadadjeu (1984 :80) est le premier à développer le concept de trilinguisme extensif. Pour Tadadjeu, l'enseignement des langues maternelles vise à donner aux jeunes camerounais les moyens de retrouver leur sa personnalité culturelle et linguistique. Ce trilinguisme extensif sera expérimenté dans le Projet (devenu plus tard Programme) de Recherche Opérationnelle pour l'Enseignement des Langues au Cameroun en abrégé, PROPELCA. Ce Programme mettra sur pied un certain nombre de Modèles pour l'enseignement et la gestion des langues et cultures nationales. Toutefois, ces Modèles du PROPELCA seront expérimentés dans des zones linguistiquement homogènes (dans des zones rurales) et par conséquent seraient plus adaptés auxdites zones (les zones rurales).

Ces modèles n'envisagent pas la prise en compte de la diversité linguistique et culturelle des élèves qui constituent le groupe-classe comme c'est le cas en zones urbaines où les classes sont hautement plurilingues. Nous pouvons comprendre pourquoi Sadembouo (2005 :6), l'un des pionniers de ces expérimentations lors de ces phases expérimentales, dira :

" [...] En dehors des grandes agglomérations cosmopolites où le regroupement des enfants en classe selon la langue maternelle pose des problèmes inévitables, les petites villes et les villages offrent un contexte tout à fait adéquat ... Dans ces localités, 80 à 100% des élèves ont une même langue maternelle. Étant donné qu'ils viennent souvent du même quartier, les enfants dont les parents ne sont pas de la localité et possèdent par conséquent une autre langue maternelle, ont souvent fini par pratiquer la langue locale à force de jouer avec les enfants de même âge, au quotidien au

quartier...L'homogénéité linguistique de la classe et le fait que l'enseignant et les élèves pratiquent la même langue maternelle ou quasi-maternelle font de l'Eole [en zones rurales] un espace communautaire privilégié..." (Sadembouo, 2005 :6).

Le modèle d'enseignement actuel du MINESEC est calqué sur les modèles du PROPELCA. Ces modèles ont du mal à s'adapter en zones urbaines. Le trilinguisme extensif, bien qu'offrant la possibilité d'un enracinement culturel et d'une ouverture au monde, ne développera pas l'ouverture Camerounais-Camerounais.

La difficulté réside dans la gestion du groupe-classe présentant des élèves aux profils très variés. C'est justement pourquoi Bitjaa (2005 :10) signalait déjà que : « *Que ce soit de leurs déplacements ou après leur sédentarisation, les populations se sont brassées, les peuples se sont frottés aux peuples, les cultures se sont frottées aux cultures et les langues se sont frottées aux langues* ».

Cette remarque sera plus tard précisée par Ndibnu-Messina (2010 :4), qui dira : « *Au cours des déplacements, les différents locuteurs transportent avec eux leurs cultures. Ce contact des citoyens implique un contact des langues et des cultures* ». Par conséquent, l'enseignement d'une langue nationale spécifique et la gestion des groupes-classes dans de telles condition est difficile voir complexe en zone urbaine. Sa thèse évoque la complexe et difficile tâche qui revient à l'enseignant d'assurer l'acquisition d'une compétence de communication en une langue nationale chez les élèves. Elle dira:

« *En milieu urbain, le maître, bien que compétent oralement, n'utilise pas les langues nationales pour enseigner ou expliquer les cours. Il ne transmet pas non plus les langues nationales, même si certains les trouvent utiles pour l'épanouissement des jeunes. Les écoliers évoluent dans un environnement où il leur est difficile d'acquérir les langues locales, de développer leurs aptitudes culturelles et même de*

*s'insérer dans une communauté linguistique.* » (Ndibnu-Messina J. Ethé, 2010 : 449-450).

Face à cette situation, et travaillant en zone francophone, elle va miser sur l'usage la langue française comme médium d'enseignement en situation de classe. Elle dira en conclusion que :

« En milieu urbain, le maître, bien que compétent oralement, n'utilise pas les langues nationales pour enseigner ou expliquer les cours. Il ne transmet pas non plus les langues nationales, même si certains les trouvent utiles pour l'épanouissement des jeunes. Les écoliers évoluent dans un environnement où il leur est difficile d'acquérir les langues locales, de développer leurs aptitudes culturelles et même de s'insérer dans une communauté linguistique. » (Ndibnu-Messina 2010 : 449-450)

### **3.2. A la recherche d'une didactique adaptée à l'enseignement d'une langue nationale spécifique en zone urbaine.**

L'aide ou l'apport de la langue française dans l'enseignement des langues nationales spécifiques pourrait être utile mais ne nous aidera certainement pas à faire une claire distinction des publics dans les salles de classe.

Notre étude, dans le souci de vouloir rendre réalisable l'enseignement d'une langue nationale quelconque en zone urbaine, souhaite tout d'abord révéler les différents profils des élèves qui peuvent constituer les groupes-classes en zone rurale ou urbaine. Ce fait aiderait l'enseignant des LCN intervenant dans une classe de LNS à savoir les potentiels types de publics auxquels ils devraient s'attendre à l'entame des cours en début d'année scolaire.

L'enseignement d'une langue nationale spécifique au Cameroun correspondrait donc à une situation bien particulière, car le profil linguistique de l'élève qui entre en classe de LNS est variable d'un élève à l'autre. En effet, ces profils linguistico-culturelles peuvent se résumer à l'un des suivants :

- L'élève qui entre en classe de LNS parle déjà sa langue maternelle (pour le natif) ou la langue cible (pour le non-natif qui connaît ou a grandi avec cette langue depuis le bas âge ou un certain temps) ;
- L'élève qui entre en classe de LNS ne parle pas la langue cible mais parle sa langue maternelle (c'est le cas des élèves allophones qui parlent leur L1 mais apprennent la langue cible pour une ouverture et une intégration nationale) ;
- L'élève qui entre en classe de LNS a comme langue maternelle, l'une des langues officielles. Ce dernier serait un étranger ou un Camerounais qui devra davantage s'enraciner dans sa culture d'origine puis étudier celle qui lui est enseignée en classe.

Ces résultats et analyses nous amènent à réfléchir sur les faisabilités de l'enseignement d'une langue camerounaise quelconque en zone rurale ou urbaine. Il est temps d'envisager une méthodologie pour les classes de LNS desdites zones, surtout pour celles des zones urbaines qui présentent un très grand nombre d'élèves non-natifs ou allophones.

## **Conclusion**

De façon générale, l'enseignement des langues nationales camerounaises est effectif au Cameroun. Cependant, les divers profils qu'affichent les élèves des classes d'une langue nationale spécifique, comme c'est le cas pour l'ewondo, prouvent à suffisance que cet enseignement correspondrait à une situation bien particulière, difficile et complexe. En effet, les profils linguistico-culturelles des apprenants varient et présentent différentes catégories d'élèves dans une même salle de classe. L'apprenant qui entre en classe de Langue nationale spécifique (LNS) au Secondaire est soit locuteur natif ou locuteur non natif de la langue qui lui est enseigné(e). Il faudrait une prise en compte de cette diversité pour une bonne gestion du groupe-classe afin que l'enseignant trouve des stratégies pour

amener les élèves vers l'atteinte de ses objectifs pédagogiques et didactiques.

## Références bibliographiques

### Bibliographie

Barbara F. Grimes. (2004), *Ethnologue: Languages of the World*, Publisher: SIL International.

Bitjaa Kody Z. Denis. (2005). *Dynamique des Langues camerounaises en contact avec le français, Approche macrosociolinguistique*, Thèse de Doctorat, Université de Yaoundé 1, Yaoundé.

Breton et Fontung. (1991). *Atlas linguistique des langues nationales du Cameroun*, Paris/ Yaoundé, ACCT, CERDOTOLA, DGRTS, p 142.

Jean Archambault et Roch Chouinard. (2003). *Vers une gestion éducative de la classe*. Boucherville, Gaëtan Morin, 2<sup>e</sup> édition.

MINESEC (2014). *Programme d'études de langues nationales : enseignement secondaire général classes de 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup>*. Décembre 2014. Yaoundé.

Ndibnu-Messina Ethé. (2010). *Recherche d'une méthodologie de l'enseignement de la culture nationale en milieu plurilingue*. Thèse de Doctorat/Ph.D, Université de Yaoundé I.

Perrenoud, P. (1999). *Construire des compétences dès l'école*. [Building Skills from Elementary School.] Editions Sans Frontières, Paris (France).

Sadembou, E. (2005). « Alphabétisation en milieu multilingue : l'expérience du Cameroun », in *Alphabétisation en milieux multilingues : l'expérience de pays africains francophones*, ANLCI -Forum permanent des pratiques - Rencontre internationale, Lyon : 15p.

Sophie MOIRAND. (1982). *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Paris, Hachette, 1982.

Tadadjeu, M. (1980). *A Model for Functional Trilingual Education Planning in Africa*, Paris, UNESCO.

### Textes et lois

Arrêté n°2304/09/MINESEC/IGE/IP/LALE désignant des établissements devant servir de cadre de l'expérimentation de l'enseignement des LCN, MINESEC, Yaoundé.

Arrêté n°263/14/MINESEC/IGE du 13 août 2014 portant définition des programmes d'études des classes de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>. MINESEC, Yaoundé.

Arrêté n°419/14/MINESEC/IGE du 9 décembre 2014 portant définition des programmes d'études des classes de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>. MINESEC, Yaoundé.

Loi n° 96-06 du 18 Janvier 1996, portant révision de la constitution du 12 Juin 1972. Assemblée Nationale du Cameroun, Yaoundé.

Loi n° 98/004 du 14 Avril 1998, Portant orientation de l'éducation au Cameroun. Assemblée Nationale du Cameroun, Yaoundé.

Loi n° 91/008 du 30 juillet 1991, portant protection du patrimoine culturel et naturel. Assemblée Nationale du Cameroun, Yaoundé.

### Annexe

#### -Le Questionnaire

#### Identification des enquêtés

##### - Etablissement

Coche ton établissement

a)	Lycée de Mengong	/__/	c)	Lycée Général Leclerc	/__/
b)	Lycée Classique et Moderne d'Ebolowa	/__/	d)	Lycée Bilingue de Bikok	/__/

##### - La L1 de l'élève et de la maison familiale

1) Quelle est ta première langue ?

(a) Français/ Anglais /\_\_/ ; (b) Une langue camerounaise /\_\_/

2) Si (b), quel est le nom de cette langue camerounaise \_\_\_\_\_



- 3) Est-ce la même langue que vous parlez dans votre maison ? (a) Oui/\_\_\_/ ; (b) Non /\_\_\_/
- 4) Si "Oui", quel est le nom de cette langue camerounaise \_\_\_\_\_
- 5) Parles-tu une ou d'autres langues camerounaises ? (a) Oui/\_\_\_/ ; (b) Non /\_\_\_/
- 4) Si "Oui", quel est le nom de cette langue camerounaise \_\_\_\_\_

- **Région d'origine**

Coches ta Région d'origine

a)	Adamaoua	/___/	f)	Nord	/___/
b)	Centre	/___/	g)	Nord-Ouest	/___/
c)	Est	/___/	h)	Ouest	/___/
d)	Extrême-Nord	/___/	i)	Sud	/___/
e)	Littoral	/___/	j)	Sud-Ouest	/___/

- **Aire culturelle d'origine**

Tu dois cocher ton Aire culturelle d'origine

a)	Beti-Fang	/___/	c)	Sawa	/___/
b)	Grassfields	/___/	d)	Soudano-Sahélienne	/___/

**II Vérifications des compétences dans la langue cible**

Dans cette enquête, deux compétences ont retenu notre attention en ce qui concerne la maîtrise de la langue cible : La compréhension orale et l'expression orale.

Identification de la langue cible (langue Camerounaise enseignée en classe)

- 1) Coche le nom de la langue qui est enseignée dans ta classe  
 (a) Ewondo /\_\_\_/ ; (b) Búlu /\_\_\_/

- **La compréhension orale dans la langue cible**

**Ecoute**

a)	Je parviens à écoute si on parle lentement	/___/
b)	J'écoute bien	/___/
c)	J'écoute très bien	/___/
d)	Je ne comprends rien du tout	/___/

## Lecture

a)	Je lis à peine	/__/
b)	Je parviens déjà à lire	/__/
c)	Je lis très bien	/__/
d)	Je ne sais pas encore lire	/__/

### - L'expression orale

Parviens-tu à échanger avec un interlocuteur (avec ton enseignant ou natif de la langue)

a)	Oui, je peux parler avec un interlocuteur s'il parle lentement	/__/
b)	Oui, je parle bien avec un interlocuteur	/__/
c)	Oui, je parle très bien avec un interlocuteur	/__/
d)	Non, pas encore.	/__/

### - Capacité à parler seul

a)	Oui, je peux parler seul(e) mais lentement	/__/
b)	Oui, je parle bien seul(e)	/__/
c)	Oui, je parle très seul(e)	/__/
d)	Non, pas encore.	/__/